

Peur sur la ville

Author : L. Hansen-Love

Categories : [Politique](#)

Date : 29 août 2020

BILLET : En quelques mots, la philosophe Laurence Hansen-Löve s'interroge sur ce qui se cache derrière le masque. N'est-il pas le signe du passage d'une société ouverte à une société fermée ? Le vecteur d'une révolution existentielle ?



Professeuse agrégée de philosophie, [Laurence Hansen-Löve](#) a enseigné en terminale, en classes préparatoires littéraires et à Sciences Po Paris. Aujourd'hui professeuse à l'IPESUP, auteure de plusieurs essais et de manuels de philosophie, elle a récemment publié [Oublier le bien, nommer le Mal](#) (éd. Belin, 2017) et, dernièrement, [Simplement humains](#) (éd. de l'Aube, 2019). Nous vous conseillons son [blog](#).

L'angoisse généralisée est de rigueur. Tous masqués désormais. Les profs, les enfants à la récré, les journalistes. Les comédiens demain. Les «*orateurs*», les hommes politiques... il faut montrer l'exemple. Il convient aussi désormais de porter le masque chez soi («*Méfions-nous des contaminations familiales*»).

Lire aussi : [«Seule la violence paie» : anatomie d'un mensonge](#)(Laurence Hansen-Löve

Peur du gendarme, peur de la maladie, peur de l'hospitalisation, peur de la mort, peur des vieux, peur des jeunes, peur des regards soupçonneux, peur des fêtes et des fêtards, peur d'être dénoncés par nos voisins. Peur d'être responsable d'un cluster.

Cette situation est-elle installée pour une durée indéterminée... ou pour toujours ? Fini les sourires d'un(e) inconnu(e) au coin de la rue, les visages enjoués, les crises de fou-rires (attention aux aérosols en suspension)... Adieu les embrassades, fini les câlins avec les petits-enfants...

Passage d'une société (symboliquement) ouverte à une société fermée. Muselée. Pour combien de temps? Le monde d'avant où l'on s'étreignait librement, où l'on croisait des visages avenants, où l'on adoptait des gestes conviviaux, où l'on tenait la main des mourants, où l'on leur offrait des funérailles, où l'on se rassemblait pour partager notre deuil, est-il définitivement révolu ?

Lire aussi : [Mieux vaut préserver l'humanité que l'améliorer](#)(Laurence Hansen-Löve)

Qu'il me soit permis de penser que ce que nous vivons aujourd'hui, fin août 2020, est une révolution existentielle et une tragédie.

Précision : je ne suis pas en train de faire le procès de ceux qui nous gouvernent. Je comprends parfaitement le concept de « moindre mal ». Ces demi-mesures valent évidemment mieux, à tout prendre, que l'éradication à la chinoise ou le laisser-aller à la Trump.